www.octazine.fr | avril 2023 | licence CC-BY-NC-ND

Lexique d'un système problématique

Quand on parle de « système » ici, on désigne un mode d'organisation de la société :

- **capitalisme :** basé sur la propriété privée des moyens de production et la liberté de concurrence, conduisant à la concentration des richesses
- **productivisme :** faisant une fin en soi de la production de biens et services
- **(néo)colonial :** où des régions du monde sont exploitées par d'autres
- **patriarcal :** basé sur la domination de toutes et tous par les hommes adultes
- **(néo)libéral** : qui transfère un maximum de pouvoir des acteurs publics vers les acteurs privés, conduisant à la privatisation des profits et à la socialisation des pertes
- **extractivisme :** basé sur la prédation des ressources
- **technicisme :** cherchant des solutions techniques à des problèmes humains ou sociétaux
- **industriel** : (définition actuelle) basé sur la division du travail en tâches simples et l'utilisation de machines

Aux racines des crises

*Contient du **sel** naturellement présent et des traces de **subjectivité***

Une cause commune

Productivisme
Nous consommons toujours plus… tout court !
C'est la « nécessaire » course à la croissance.
TOUT
TOUT DE SUITE
TOUT LE TEMPS

- **Que nous propose-t-on ?** Un monde toujours plus dépendant d'un système de plus en plus industrialisé, de plus en plus mondialisé, contrôlé par un nombre toujours plus restreint d'acteurs.
- **Est-ce désirable ?** Compatible avec la dignité humaine ? Avec les limites planétaires ?
- **Est-ce inévitable ?** Ce système doit-il faire des efforts pour s'étendre, se maintenir en place, masquer ou réprimer les alternatives radicales ?
- **A qui profite le statu quo ?**

Le modèle du **capitalisme patriarcal colonial** permet de comprendre quelles sont les vraies sources de la richesse, et les biais de la croissance du PIB comme indicateur.

Capital : enrichissement des possédants

Salariat : exploitation rétribuée

Travail informel : exploitation des précaires

Paysannerie de subsistance

Travail domestique : exploitation des femmes

Colonies : exploitation des peuples

Nature : exploitation des non-humains

invisible dans le PIB

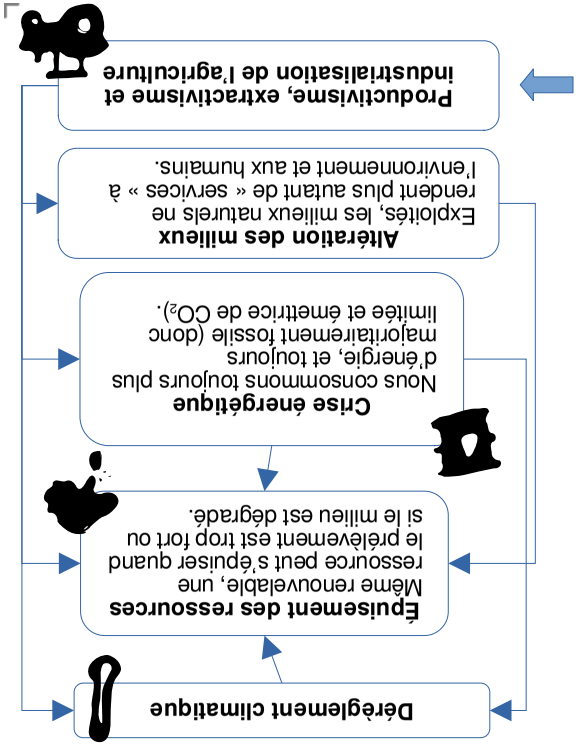
La crise environnementale

Au-delà du changement climatique, on compte **12 catégories d'impacts humains** qui définissent **9 limites planétaires.**

1. changement climatique
2. cycles de l'eau : cours d'eau, pluie, sols
3. ozone atmosphérique : protection contre les UV
4. aérosols : polluants atmosphériques toxiques
5. acidification des océans
6. cycles de l'azote et du phosphore : nutriments des sols
7. nouvelles entités dans la biosphère : pollution chimique
8. changement d'usage des sols : déforestation, artificialisation
9. érosion de la biodiversité : génétique (au niveau des espèces), fonctionnelle (au niveau des écosystèmes)

On a tendance à se concentrer sur les **conséquences**, ce qui peut laisser croire en une solution techniciste :
« des technologies vont nous permettre de rendre soutenable le système sans le remettre en question. »

*En réalité, la **cause** du problème environnemental est bien le modèle économique ; une solution politique, économique et organisationnelle est donc nécessaire.*



La crise humaine

La crise sociale n'est pas neuve, mais s'amplifie et évolue avec les développements de la société industrielle et de la crise environnementale.
Les catégories sociales les plus vulnérables en subissent plus durement les effets.

Bien qu'elle occupe le devant de la scène, la crise du pouvoir d'achat en est avant tout un symptôme, dans un modèle promouvant la consommation comme le seul moyen de subvenir à ses besoins.
C'en est une conséquence grave pour celles et ceux qui la subissent, mais se concentrer uniquement sur ce problème ne résoudra pas la crise sociale.

Oppressions et inégalités
Rien que pour les lister, on manque de place : riches/pauvres, de sexe et de genre, citadins/ruraux, ethniques (au sein d'un état), rapports coloniaux (entre états)…

Crise du sens
Un décalage entre les imaginaires promus et ce que les conditions socio-économiques permettent au plus grand nombre :

- **insatisfaction** vis-à-vis du modèle de réussite sociale par la consommation
- **perte de sens, aliénation, division du travail** : passage d'un œuvre, d'un métier à un emploi, une fonction
- **perte de lien social**

Questions éthiques

- **crise démocratique** et de l'information
- **dépendance** au numérique
- **accaparement du vivant :** génie génétique, élevage industriel, sauvage cantonné à des réserves
- **risques technologiques**

FORFAIT TOUT COMPRIS

Liberté
Égalité
Fraternité

Offert pendant 6 mois puis 9,99 € par mois
Offre soumise à conditions

Opinions
(à débattre)

« C'est à cause des pauvres et de leur consumérisme.
En plus y'en a qui utilisent les allocs pour acheter des baskets ! »

« C'est à cause des riches et de leur consumérisme.
D'ailleurs s'ils sont riches, c'est parce qu'ils ont des actions chez Total. »

Oui, **tout le monde contribue** au désastre global, à hauteur de son mode de vie choisi ou subi. **Les coupables sont avant tout les personnes qui possèdent les moyens de production** (matérielle et intellectuelle), éventuellement via des actions, et/ou qui **contribuent sciemment** au maintien d'un système injuste et destructeur.
Enfin, les personnes aisées ont plus facilement accès aux ressources leur permettant de comprendre le problème et d'agir en conséquence. Elles ont donc une plus grande **responsabilité.**

« Il faut sauver la planète. »
Non, la planète s'en sortira, on va juste compromettre les conditions permettant l'épanouissement des sociétés humaines. Bon, ceci dit, le reste du vivant morfle un peu en attendant.

« La technologie va nous sauver. »
Non. Un emploi raisonné et justifié de la technique peut apporter des éléments de réponse, mais l'innovation technologique n'est pas une solution en soi.

« Les petits gestes, ça ne sert à rien. »
Oui et non. Non, ce n'est pas suffisant. Non, cela ne doit pas servir à justifier le système en place.
Mais s'il vous plaît, continuez de trier vos déchets…

« On est trop nombreux. »
Oui et non. Oui, la population amplifie les problème. Non, la solution ne réside pas dans cette direction.
D'autre part, on peut facilement imaginer les dérives de ce raisonnement, allant du refus de la solidarité internationale aux stérilisations forcées… (le tout dans des pays moins avancés dans la transition démographique, c'est-à-dire en Afrique surtout).

« De toutes façons, on est foutu· es. Je vais me planquer dans mon refuge autosuffisant en Ardèche. »
Amusez-vous bien ! On reste ici à construire le monde de demain.

« Vous êtes un dangereux décroissant ! A vous écouter, on devrait retourner au Moyen-Âge. »
La décroissance n'est pas l'inverse de la croissance (qui est la récession). *« La décroissance, c'est une réduction de la production et de la consommation pour alléger l'empreinte écologique, planifiée démocratiquement dans un esprit de justice sociale et dans le souci du bien-être »* (Timothée Parrique). Même si une croissance infinie dans un monde fini était possible, en voudrions-nous ?.

« Vous êtes un dangereux gauchiste ! »
Plusieurs générations ayant grandi dans la peur de l'URSS, l'amalgame est compréhensible… mais dépassons-le ! Anticapitaliste ne signifie pas communiste, et le communisme ne se limite pas aux régimes autoritaires soviétiques ou chinois.

« Vous êtes un dangereux anarchiste ! »
L'anarchie n'est pas l'absence de loi (qui est l'anomie), mais un ensemble de courants de pensée riche de diversité, appelant à un ordre social basé sur la coopération volontaire d'individus libres et conscients. Les mouvements anarchistes violents sont marginaux, et critiqués par les autres mouvements

« Vous êtes un idéaliste, un rêveur. Il n'y a pas d'alternative. »
Le grand tour de force du capitalisme est de nous avoir fait croire que son hégémonie était une chose naturelle, liée à la nature humaine (qui serait la compétition et l'avidité). En réalité,

- le capitalisme n'est pas juste la compétition, l'avidité, la liberté d'entreprendre ou quelque autre définition simpliste. C'est un modèle économique qui n'est apparu que récemment.
- la compétition fait partie de la nature (humaine ou non), mais tout autant que la sociabilité et l'altruisme.

Historiquement, **le capitalisme a bénéficié d'un contexte particulier** (notamment la concomitance à des développements technologiques permettant l'asservissement de continents entiers). Expansionniste par nature, il s'est **imposé violemment** (répression, guerre) en écrasant **d'autres modes d'organisations fonctionnels et plus stables** (bien qu'imparfaits) ; aussi bien traditionnels (sociétés paysannes, nomadisme...) que révolutionnaires (anarchisme espagnol, zapatisme…). Notons que son copain le communisme autoritaire a aussi un beau tableau de chasse.

Que faire ?

Communiquer

- **ne pas culpabiliser**, ni soi ni les autres
- **reconnaître son mal-être**, oser en parler
- **s'épanouir dans ce qui nous correspond** et le partager

Rien n'est plus subversif que montrer que l'on peut penser, vivre et être heureux hors du système.

Agir

- **créer et promouvoir des alternatives ;** penser en positif et pas en négatif (réfléchir à ce que l'on veut vraiment, et pas se construire seulement en opposition aux tendances actuelles)
- **créer et diffuser des connaissances**
- **critiquer et détruire ce qui ne va pas**

Il s'agit de deux axes d'un travail à mener collectivement. Comptons sur les autres plutôt que de nous essouffler à essayer de faire les trois simultanément à notre échelle !

La grande casse des utopies

Le capitalisme est une idéologie qui affirme ne pas en être une, et que tout le reste l'est, et que tout le reste est pire. Tout ce qu'il propose, c'est **une critique radicalement négative de toutes les utopies au lieu d'une vision positive de l'avenir**. Pourquoi ? Parce qu'il devient clair que son hégémonie n'est pas désirable.

« En vérité, nos dirigeants et propagandistes savent bien que le capitalisme libéral est un régime inégalitaire, injuste, inacceptable pour une vaste majorité de l'humanité. Et ils ne savent que trop que notre « démocratie » est une illusion : où est le pouvoir du peuple ? Où est le pouvoir politique des paysans du tiers-monde, de la classe laborieuse européenne, des pauvres où qu'ils soient ? ***Nous vivons dans une contradiction : une situation brutale, profondément inégalitaire - où toute existence est évaluée en termes monétaires uniquement - nous est présentée comme idéale.*** *Pour justifier leur conservatisme, les partisans de l'ordre établi ne peuvent pas l'appeler idéal ou merveilleux. En conséquence, ils ont décidé de proclamer que le reste est horrible.*

"Certes, disent-ils, nous ne vivons pas dans un état de « Bien » parfait. Mais nous sommes chanceux de ne pas vivre dans un état de « Mal »."

"Notre démocratie n'est pas parfaite.
Mais elle vaut mieux que ces dictatures sanglantes."

"Le capitalisme est injuste.
Mais il n'est pas criminel comme le stalinisme."

"Nous laissons des millions d'Africains mourir du SIDA, mais nous ne faisons pas de déclarations racistes et nationalistes comme Milosevic (président serbe durant la guerre en Yougoslavie, ndt)."

"Nous tuons des Irakiens avec nos avions, mais nous ne les égorgeons pas à la machette comme ils font au Rwanda", etc. »

Nous ne devrions pas nous satisfaire de savoir qu'il y a pire.

« A propos du Mal : un entretien avec Alain Badiou » (*ON EVIL: An interview with Alain Badiou*), Christoph Cox et Molly Whalen, Cabinet 5, 2001. Traduit de l'anglais.